



ARCHIVED - Archiving Content

Archived Content

Information identified as archived is provided for reference, research or recordkeeping purposes. It is not subject to the Government of Canada Web Standards and has not been altered or updated since it was archived. Please contact us to request a format other than those available.

ARCHIVÉE - Contenu archivé

Contenu archivé

L'information dont il est indiqué qu'elle est archivée est fournie à des fins de référence, de recherche ou de tenue de documents. Elle n'est pas assujettie aux normes Web du gouvernement du Canada et elle n'a pas été modifiée ou mise à jour depuis son archivage. Pour obtenir cette information dans un autre format, veuillez communiquer avec nous.

This document is archival in nature and is intended for those who wish to consult archival documents made available from the collection of Public Safety Canada.

Some of these documents are available in only one official language. Translation, to be provided by Public Safety Canada, is available upon request.

Le présent document a une valeur archivistique et fait partie des documents d'archives rendus disponibles par Sécurité publique Canada à ceux qui souhaitent consulter ces documents issus de sa collection.

Certains de ces documents ne sont disponibles que dans une langue officielle. Sécurité publique Canada fournira une traduction sur demande.

GRC

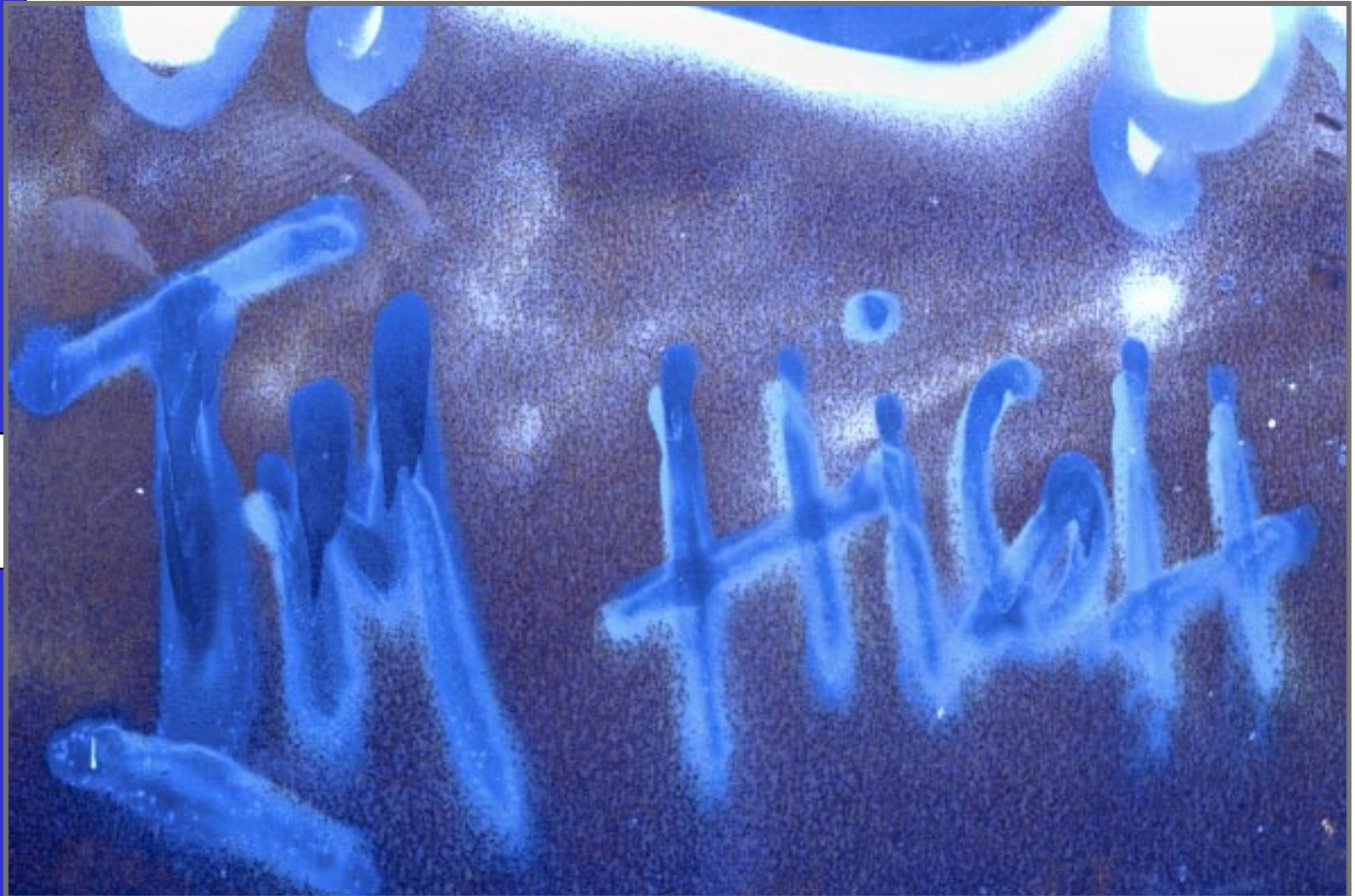


GENDARMERIE ROYALE DU CANADA

Dossier spécial : les bandes de jeunes et les armes à feu

2006

L'Analyse de
l'environnement
de la GRC



Royal Canadian Mounted Police
Gendarmerie royale du Canada

Canada 

Merci de prendre le temps de lire le Dossier spécial 2006 de la Gendarmerie royale du Canada (GRC) traitant de l'important problème que posent les bandes de jeunes et les armes à feu au Canada et un peu partout dans les Amériques.

Au moment de déterminer le sujet du dossier spécial pour 2006, nous avons examiné un certain nombre de questions clés, mais pour plusieurs raisons, nous avons finalement décidé de traiter du problème des bandes de jeunes et des armes à feu. Avant tout, cet ouvrage vient appuyer les priorités stratégiques de la GRC, ainsi que celles du portefeuille plus grand de Sécurité publique et du gouvernement du Canada. Il s'agit également d'un problème qui a suscité énormément d'attention et qui préoccupe grandement les familles, les citoyens, les décideurs et le milieu de la sécurité publique partout au pays.

Comme il est indiqué dans le titre, on met particulièrement l'accent sur le rôle des armes à feu dans les activités des bandes de jeunes. Bien que nous convenions que les bandes de jeunes peuvent commettre et commettent des actes criminels ou violents sans armes à feu, nous reconnaissons que ces dernières ont un pouvoir meurtrier plus grand lors des actes de violence commis par des bandes de jeunes, témoignent d'une escalade de la criminalité et augmentent les risques que des témoins innocents soient touchés. Des recherches révèlent que le recours aux armes à feu est caractéristique des activités attribuables aux bandes de jeunes et qu'il risque de s'accroître.

L'examen des problèmes dans une perspective canadienne nous a permis de constater que ceux-ci avaient fait l'objet de très peu de recherches. Jusqu'à maintenant, une seule étude d'envergure nationale a été menée sur le nombre et la nature criminelle ou violente des bandes de jeunes. Les autres recherches canadiennes reposaient en grande partie sur des études de cas, des petits échantillons ou les dires de membres

de bandes. En raison du manque de recherches, il est difficile de cerner les tendances à l'échelle nationale. Compte tenu cependant de l'importance de ce problème, il est nécessaire de comprendre davantage les motivations des personnes qui entrent dans des bandes de jeunes, les éléments déclencheurs de la violence ou des activités de ces groupes et les moyens d'intervention efficaces et les méthodes prometteuses à utiliser.

Les lecteurs du présent document remarqueront que par « jeunes », on entend des personnes de 30 ans et moins. Cette définition ne correspond pas à celle utilisée traditionnellement dans le milieu judiciaire ou à celle figurant dans le *Code criminel*, à savoir des personnes de moins de 18 ans, mais elle s'inspire des résultats des recherches accessibles au public et des différentes définitions utilisées au Canada et à l'étranger. En tant qu'ardent promoteur de l'analyse de l'environnement, la GRC comprend qu'il est nécessaire de connaître les divers défis et occasions qui se présentent à elle maintenant et ceux qui risquent de se présenter dans l'avenir. Le présent document d'analyse de l'environnement offre une synthèse des macrodonnées recueillies grâce à un examen approfondi de la documentation accessible au public sur les bandes de jeunes et les armes à feu.

Le présent document est présenté de manière à faciliter la lecture. On y trouve de l'information (puces), des citations (encadrés blancs), des statistiques ou des faits en bref (encadrés rouges) et des répercussions de certaines des principales tendances (encadrés bleus).

Comme toujours, n'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires et suggestions sur le fond ou la forme du présent document. Vous y trouverez à la fin une formule d'évaluation.

Keith Clark
Commissaire adjoint
Direction de la planification et des politiques stratégiques

Remerciements

Pour l'élaboration du Dossier spécial 2006 de la GRC, la Direction de la planification et des politiques stratégiques (DPPS) a collaboré avec certains ministères et organismes du gouvernement du Canada. Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance et notre gratitude aux organisations suivantes pour leur contribution :

- le ministère de la Sécurité publique
- l'Agence des services frontaliers du Canada
- Service correctionnel Canada
- le Centre national de prévention du crime
- la Commission nationale des libérations conditionnelles

La DPPS a également reçu beaucoup d'aide de l'intérieur de la GRC aux échelons national, régional et divisionnaire. Nous souhaitons remercier tout particulièrement les services suivants :

- la Direction des renseignements criminels
- le Service canadien de renseignements criminels
- Opérations fédérales et internationales
- les Services de police communautaires, contractuels et autochtones



Table des matières

Avant-propos	i
Remerciements	ii
Table des matières	iii
Résumé	iv
État du problème (Amérique du Nord et du Sud)	1
Amériques	7
Canada	20
Annexe – Acronymes	30
Formule d'évaluation	31



Dossier spécial : les bandes de jeunes et les armes à feu

Résumé

On observe une augmentation du nombre et de la taille des bandes de jeunes en Amérique du Nord et en Amérique du Sud. Alors que ce problème ne se posait auparavant que dans les grandes villes, les bandes de jeunes sont maintenant actives également dans les plus petites villes, dans les banlieues et en milieu rural. Des études révèlent que cette situation risque de se maintenir.

Les bandes de jeunes sont encore composées principalement de personnes de sexe masculin, mais on trouve de plus en plus de bandes constituées uniquement de membres de sexe féminin aux États-Unis et en Amérique du Sud. En outre, les membres de ces bandes proviennent de plus en plus de tous les milieux ethniques, culturels et religieux.

La portée et la nature des activités des bandes de jeunes varient d'une collectivité à une autre et à l'intérieur de celles-ci. Des recherches révèlent que certaines bandes de jeunes se livrent à des activités criminelles mineures, alors que d'autres risquent de commettre des actes criminels ou de violence plus graves.

Certaines bandes de jeunes dessinent des graffitis et se livrent à du vandalisme, alors que d'autres sont impliquées dans le trafic de drogues, les vols qualifiés, l'extorsion, la prostitution, le blanchiment d'argent et le vandalisme. L'introduction clandestine de personnes et d'armes est une activité qui prend de plus en plus d'ampleur dans certaines régions.

Les bandes font appel à diverses méthodes et armes pour protéger leurs membres, leur territoire, leur statut et leurs entreprises lucratives. Elles ont généralement recours aux menaces, à l'intimidation, aux voies de fait et aux homicides. Dans l'exécution de ces activités criminelles, les membres des bandes utilisent des couteaux, des machettes, des marteaux, etc. Les armes à feu sont considérées comme des armes de choix pour bon nombre de bandes aux États-Unis et en Amérique du Sud. Au Canada, le recours aux armes à feu chez les jeunes est de plus en plus répandu, plus particulièrement dans les grands centres comme Toronto, Vancouver et Montréal.

- par jeunes, on entend en général des personnes âgées de 30 ans et moins
- on ne s'entend pas sur une définition de bande de jeunes
- les jeunes entrent dans des bandes pour le pouvoir, l'argent, le respect, le statut et le sentiment d'appartenance
- en 2002, on rapporte que 434 bandes de jeunes comptant environ 7 000 membres étaient actives au Canada, ce qui représente 0,02 % de la population totale
- on signale que les bandes de jeunes sont actives tant dans les grands que dans les petits territoires de compétence au Canada
- la distribution de drogues illicites est l'activité la plus lucrative pour les bandes de jeunes
- il a été déterminé que 71 homicides commis au Canada en 2004 étaient « attribuables aux bandes » (p. ex. gang de rue, bande de jeunes, groupe du crime organisé); une arme à feu était en cause dans 50 des cas
- on ne dispose d'aucune statistique précise sur l'utilisation des armes à feu par les bandes de jeunes au Canada
- en 2004, environ 24 000 bandes étaient actives aux États-Unis (760 000 membres; 29 000 territoires de compétence) – 0,26 % de la population totale
- on a recours à une combinaison de programmes de prévention, d'intervention et de répression pour faire face efficacement au problème des bandes de jeunes
- on observe en général un manque de renseignements sur les bandes de jeunes au Canada et sur la portée des activités criminelles et des actes de violence

Absence d'une définition opérationnelle universelle de « bande de jeunes »

absence d'une définition sur laquelle s'entendent en général les universitaires, les chercheurs, les pouvoirs publics, les praticiens et le milieu judiciaire

la définition varie d'une collectivité, d'une région et d'un pays à l'autre

le terme « bandes de jeunes » est une expression passe-partout utilisée pour désigner des groupes comme des jeunes qui se tiennent ensemble, des élèves du secondaire qui causent des problèmes et des groupes de jeunes bien organisés (gangs) qui se livrent à des activités criminelles et à des actes de violence

- l'absence d'une définition généralement comprise gêne l'établissement de fichiers de données locaux, régionaux et nationaux



Graffitis dans une ruelle de Toronto

définition la plus citée (M.W. Klein, 1971) de bande – tout groupe de « jeunes » qui :

- sont perçus en général par d'autres comme formant un agrégat social distinct
- s'identifient comme un groupe (en se dotant d'un nom)
- sont impliqués dans un nombre suffisant d'incidents de délinquance pour être perçus inmanquablement de façon négative par la collectivité ou les organismes d'application de la loi

La distinction entre les bandes de jeunes et les gangs de rue est l'objet de nombreux débats :

- les chercheurs attribuent des caractéristiques semblables aux deux types de bandes
- il existe des cas où les policiers et les chercheurs utilisent les termes « bande de jeunes » et « gang de rue » de façon interchangeable
- les chercheurs ne s'entendent pas sur la façon de classer les bandes (p. ex. certains classent le groupe MS-13 dans la catégorie des gangs de rue, alors que d'autres le considèrent comme une bande de jeunes)

Facteurs qui compliquent davantage le problème :

- l'implication des jeunes dans les gangs de rue, les groupes du crime organisé et autres types de bandes
- les différentes définitions de « jeunes »

L'absence d'une définition universelle influe sur la façon dont les bandes de jeunes sont reconnues et comprises, de même que sur la façon dont la collectivité et les services d'application de la loi conçoivent et mettent en œuvre des stratégies.



Différences importantes entre les bandes de jeunes en Amérique du Nord et du Sud

les bandes sont différentes sur les plans suivants : taille, structure, degré de raffinement, plage d'âge, diversité raciale et ethnique, sexe des membres, permanence, portée et niveau des activités criminelles et de la violence

les caractéristiques des bandes individuelles sont le reflet des réalités ou des circonstances locales sur le plan culturel, démographique, économique et politique

l'âge type des membres de bandes se situe entre 11 et 25 ans, l'âge moyen étant de 17 ans

- on a trouvé des membres âgés d'aussi peu que 7 ans en Amérique centrale; certains membres « principaux » demeurent affiliés à des bandes jusque dans la quarantaine

les bandes attirent des jeunes provenant de divers milieux économiques, sociaux, culturels et raciaux

- elles attirent des jeunes instruits et riches provenant de différents milieux ethnoculturels
- les bandes sont de plus en plus multiethniques ou multiraciales

on trouve de plus en plus de personnes de sexe féminin dans certaines bandes de jeunes de sexe masculin

- tendance récente : des bandes constituées uniquement de membres féminins s'établissent aux États-Unis et en Amérique du Sud

des bandes de jeunes qu'on ne trouvait auparavant que dans les grands centres urbains sont maintenant vues dans les banlieues, dans les petites villes et en milieu rural

la majorité des bandes de jeunes peuvent être classées dans deux catégories : « traditionnelles » ou « hybrides »

bandes traditionnelles – centres-villes; grand nombre de membres; composition homogène sur le plan ethnique; principalement composées de personnes de sexe masculin faisant preuve d'un degré élevé de loyauté; mainmise sur un territoire bien défini et bonne organisation avec direction concentrée; modes définis de communication ou d'identité (tatouages, signes de la main, couleurs); comportement très violent (manifestations visibles de violence à des fins d'intimidation; rites d'entrée et de sortie violents); affiliation de génération en génération

bandes hybrides – se trouvent dans les secteurs urbains, suburbains et peuplés d'une proportion élevée de jeunes; composition multiethnique, sans mode distinctif de communication (couleurs distinctives, signes de la main, etc.); de nature moins territoriale; facilité d'affiliation à la bande; recours moindre aux rites et aux rituels (d'initiation par exemple); moins d'affiliation de génération en génération; considérées comme violentes et dangereuses

certaines bandes de jeunes ne présentent pas de comportement violent ou criminel important

bandes de tagueurs – affiliation libre des jeunes; principale activité : graffiti; des conflits ou des rivalités peuvent parfois survenir entre les bandes

bandes de fêtards – se livrent surtout à des activités à caractère mondain; comportement tapageur et dérangeant qui ne se traduit pas habituellement par des affrontements ou des délits graves

l'adhésion à la bande s'effectue de façon graduelle, non précipitée

jeunes attirés vers les bandes par des connaissances ayant des liens avec celles-ci

peu de preuves concrètes pour corroborer la notion voulant que les jeunes fassent la transition de bandes de malfaiteurs à la sauvette vers des gangs se livrant à des activités criminelles plus importantes



Différences importantes...

de nombreuses « raisons » motivent l'entrée dans des bandes de jeunes ou la formation de celles-ci

les chercheurs attribuent l'augmentation du nombre de membres de bandes de jeunes aux échecs des programmes de bien-être social, d'établissement des immigrants, d'éducation et de justice pénale

- une étude menée aux É.-U. laisse entendre que les bandes de jeunes ont du succès dans les secteurs où les ressources, les débouchés et le soutien sont limités

aucun ensemble exact de facteurs de risque ne permet cependant de prévoir avec certitude l'adhésion à des bandes



Membre de bande incarcéré

FACTEURS INCITANT À L'ADHÉSION À UNE BANDE

Facteurs liés à la personne ou à la famille

- toxicomanie précoce
- comportement antisocial, hostile ou agressif
- privation ou isolement social
- antécédents familiaux d'implication aux activités d'une bande
- négligence parentale et structure familiale
- faible réussite scolaire, école buissonnière ou décrochage
- chômage, sous-emploi et insuffisance des perspectives d'emploi

Facteurs économiques, sociaux et communautaires

- bouleversement social
- pauvreté, inégalité du revenu
- racisme, xénophobie
- prolifération de la culture des bandes

La culture populaire et les médias ont une incidence importante sur la perception qu'a le public des bandes de jeunes et des actes de violence commis à l'aide d'armes à feu :

- ils glorifient le style de vie des bandes
- ils contribuent à l'adoption de codes linguistiques et de styles vestimentaires associés aux bandes américaines
- ils rehaussent la perception qu'a le public des activités des bandes dans leur collectivité
- tous les membres de bandes sont présentés sous le même jour, sans reconnaître la diversité des membres et des activités
- on met l'accent sur les actions violentes des membres de bandes



Les stéréotypes et les mythes renchérissent sur le débat concernant les bandes de jeunes

les images que nous avons des bandes et de leurs membres sont souvent dominées par des mythes et des stéréotypes

Mythe n° 1 – les bandes de jeunes représentent un phénomène exclusivement masculin

les personnes de sexe féminin jouent maintenant un rôle plus actif au sein des bandes

les femmes participent de plus en plus à la prise de décisions et aux activités criminelles

- les infractions en matière de drogue et les délits contre les biens sont les activités les plus courantes
- hausse du nombre de personnes de sexe féminin qui participent à des crimes avec violence commis par des bandes de jeunes

Mythe n° 2 – les bandes de jeunes représentent un problème exclusivement urbain

les services policiers constatent une présence croissante de bandes de jeunes dans les régions rurales, les petites villes et les banlieues

- 4 % des collectivités rurales et 10 % des petites villes aux É.-U. signalent des problèmes continuels avec les bandes
- 37 % des collectivités rurales et 44 % des petites villes aux É.-U. signalent des problèmes variables avec les bandes

Mythe n° 3 – les membres de bandes sont dépourvus d'intelligence et d'initiative

la plupart des membres sont intelligents et capables de se développer et de faire preuve d'un esprit créatif

la grande majorité des membres sont pleins d'énergie et veulent les mêmes choses que la plupart des citoyens

les bandes ont adopté le capitalisme et l'entrepreneuriat

Les bandes de jeunes, les gangs de rue et les groupes de crime organisé peuvent ne pas s'exclure mutuellement. Les groupes se distinguent par le degré de raffinement et d'implantation dans le milieu criminel.

Mythe n° 4 – les bandes de jeunes s'associent souvent avec des groupes de terroristes ou du crime organisé

des chercheurs et des experts émettent la théorie voulant qu'il existe des liens avec le terrorisme international

- 5,4 % des services d'application de la loi aux É.-U. signalent des associations entre des bandes et des organisations terroristes
- la grande majorité de ces services signalent que ces liens sont établis avec des groupes extrémistes et haineux américains (p. ex. Hammerskins, Ku Klux Klan, groupes néo-nazis)
- des rapports des médias voulant qu'il y ait des liens entre la bande MS-13 et Al-Qaïda ne sont fondés sur aucun fait, selon le FBI

des éléments de preuve laissent entendre qu'il existe des liens particuliers entre les groupes de crime organisé et les bandes de jeunes

- des groupes de crime organisé engagent des bandes de jeunes pour effectuer le recouvrement de dettes de jeu ou de drogue et pour se livrer à des actes de violence et à de l'intimidation
- le degré de collaboration est le plus élevé dans le cas du trafic de la drogue, de l'intimidation et de l'extorsion, suivis de près par le vol de véhicules automobiles
- les bandes de jeunes sont utilisées pour isoler les organisations criminelles plus sophistiquées de leurs rivaux criminels et de la police

Même si des signes laissent croire que les liens entre les bandes de jeunes et le terrorisme sont restreints, le risque que de telles associations se forment demeure.



Les bandes de jeunes présentent différents degrés de criminalité et de violence

différents membres au sein d'une bande de jeunes présentent différents degrés de criminalité et de violence

les membres « principaux » sont beaucoup plus enclins à se livrer à des activités criminelles que les membres « périphériques »

- les membres principaux des bandes ont davantage tendance à commettre des crimes avec des armes à feu
- des études révèlent qu'il existe un effet d'endurcissement – le risque que le membre d'une bande commette des crimes avec des armes à feu augmente proportionnellement avec le degré d'engagement et la durée de l'implication dans la bande en question

les bandes agissent comme des entreprises à but lucratif

les revenus tirés des activités criminelles des bandes servent à financer d'autres activités et à obtenir des bénéfices personnels

les activités liées aux drogues sont les actes criminels les plus courants

la violence est souvent utilisée en représailles à des désaccords ou pour protéger les sources de revenu ou le territoire

on considère que les jeunes sont plus violents aujourd'hui que par le passé

un certain nombre de facteurs contribuent à ce comportement violent :

- pression des pairs; dynamique de groupe; mentalité de bande; disponibilité des armes; consommation d'alcool et de drogues; exposition à la violence, etc.

les bandes ont recours à diverses armes pour se livrer à leurs activités criminelles ou à leurs actes de violence

armes utilisées : couteaux, battes, machettes, marteaux, etc.

Certaines bandes de jeunes continuent d'utiliser des armes blanches (les couteaux par exemple) pour éviter la publicité qui accompagne habituellement le recours aux armes à feu.

les armes à feu jouent un rôle important dans la violence et les activités criminelles attribuables aux bandes

l'utilisation des armes à feu varie en Amérique du Nord et en Amérique du Sud

- caractéristique visible de la violence des bandes en Amérique du Sud et aux É.-U.
- devient de plus en plus un facteur au Canada dans tous les types de bandes (gangs de rue, bandes de jeunes et crime organisé)

des indices laissent croire que les bandes auront davantage recours aux armes à feu

les membres des bandes utilisent les armes à feu pour diverses raisons :

- auto-protection, démonstration ou amélioration du statut, perpétration de crimes, intimidation, gestes de violence envers d'autres criminels, des policiers ou des citoyens

L'accès à des statistiques fiables pose un problème :

- les différences dans les définitions et les classifications des jeunes et des bandes de jeunes causent des problèmes quant à la méthode à utiliser pour recueillir les données
- on se fie trop à l'auto-identification des personnes impliquées dans les bandes de jeunes
- il se peut que les collectivités minimisent la violence attribuable aux bandes dans leurs rapports afin d'éviter les blâmes associés à ces dernières

MENTALITÉ DES BANDES

- les membres demandent le respect
- le manque de respect envers les rivaux est chose courante
- les membres usent de représailles envers ceux qui leur ont causé ce qu'ils considèrent comme des torts
- les conséquences négatives à des actions considérées comme un rite de passage
- aucun respect des droits des non-membres



Divers moyens d'action pour lutter contre les bandes

les stratégies les plus efficaces consistent à utiliser une combinaison de plusieurs programmes : prévention, intervention et répression

les mesures de lutte contre les bandes exigent un effort continu, des connaissances et de l'innovation

Prévention

empêcher les bandes de se former et les personnes d'y adhérer

- il est crucial de reconnaître de façon précoce les jeunes à risque

Intervention

détourner les personnes impliquées dans des bandes au moyen de programmes offrant des solutions de rechange

- comprend la formation en emploi et des programmes structurés (p. ex. des activités de loisir)

Répression

Supprimer les problèmes actuels liés aux bandes au moyen de mesures répressives et législatives

- met l'accent sur la punition des membres de bandes et leur retrait d'une collectivité
- comprend la création de services spécialisés de lutte contre les bandes, la judiciarisation, l'adoption de lois visant les activités des bandes et l'élaboration et la mise en place de systèmes d'information pour dépister les membres de bandes

les collectivités peuvent jouer un rôle important dans la réduction des activités des bandes de jeunes

- des mesures d'ensemble prises par la collectivité ont permis de faire face tant aux nouveaux problèmes qu'aux problèmes chroniques associés aux bandes

SIGNES D'ACTIVITÉS DE BANDES DE JEUNES DANS LA COLLECTIVITÉ

- Augmentation du nombre de vols qualifiés dans les rues et dans les commerces, d'agressions, de cas de vandalisme, de graffitis et de vols d'autos
- Augmentation du trafic de la drogue et de la toxicomanie
- Jeunes couramment vus traînant en groupes, surtout le soir ou la nuit
- Port des couleurs et des vêtements associés à des bandes dans les rues et dans les écoles
- Rumeurs d'activités par des bandes

Service de police de Winnipeg, « Take Action in Schools – Gang Awareness »

Il est nécessaire d'étudier la nature, l'envergure et la portée des problèmes particuliers afin de réagir efficacement face aux bandes de jeunes. De plus, ces mesures sont plus efficaces lorsqu'elles mobilisent un vaste ensemble de partenaires, dont la police, les services correctionnels, les services sociaux, les éducateurs, les administrateurs provinciaux ou municipaux, les médias locaux, les familles, les citoyens et les jeunes.

Les programmes de prévention efficaces comportent plusieurs volets clés :

- les collectivités reconnaissent que les bandes constituent un problème
- les stratégies visent les personnes présentant un risque moyen à élevé, par l'application de méthodes intensives et comportant plusieurs volets qui mettent l'accent sur le développement des aptitudes sociales et qui s'attaquent aux valeurs, aux croyances et aux attitudes qui renforcent le comportement antisocial
- offrir des solutions de rechange aux activités des bandes, p. ex. des programmes de loisir et des activités parascolaires
- les programmes comportent des objectifs précis et ont pour point culminant la remise d'une récompense quelconque aux participants (un certificat de participation par exemple)
- offrir des programmes adaptés aux différences culturelles

Colin Goff, "First Nations and Organized Crime", 2005



Les activités des bandes de jeunes sont particulièrement importantes dans les Amériques

nombre important de bandes actives et de membres de bandes

États-Unis – 760 000 membres de bandes; 24 000 bandes réparties dans 29 000 territoires de compétence (2004)

- des recherches révèlent que l'ampleur des problèmes reliés aux bandes de jeunes dans les villes américaines est en général plus importante que dans d'autres parties du monde

on estime que le nombre de membres de bandes en Amérique centrale varie de 100 000 à 300 000

- ce nombre est en hausse depuis les années 80

les bandes sont les plus répandues dans les milieux urbains; elles prolifèrent aussi dans les banlieues et en milieu rural

les tendances actuelles en ce qui concerne la croissance du nombre de bandes et de membres de bandes varient d'une région à l'autre du continent américain

le nombre de bandes et de membres de bandes aux États-Unis semble se stabiliser, mais on signale qu'en général les problèmes liés aux bandes locales « s'aggravent » dans les régions où les bandes de jeunes exercent leurs activités depuis longtemps

POURQUOI SE CONCENTRE-T-ON SUR LES AMÉRIQUES?

Les bandes de jeunes ne se retrouvent pas uniquement dans les Amériques. Elles sont de plus en plus actives dans diverses régions un peu partout dans le monde. Ce qui caractérise cependant les bandes de jeunes en Amérique du Nord et du Sud, c'est la violence dont leurs membres font preuve et le recours aux armes à feu pour commettre des crimes.

La culture des bandes américaines influence beaucoup sur les bandes de jeunes de partout dans la région. Dans les Amériques, les bandes sont reconnues pour être extrêmement violentes, surtout en Amérique centrale, où l'on a signalé des exécutions attribuables aux bandes de jeunes et des attaques brutales contre des citoyens.

le nombre de bandes et de membres de bandes en Amérique centrale continue d'augmenter – des recherches révèlent que cette croissance est « exponentielle »

- le nombre de membres de bandes augmente sans cesse en raison de la déportation par les É.-U. des immigrants incarcérés et mêlés à des bandes vers leurs pays d'origine
- les déportés impliqués dans des bandes risquent d'entrer dans des bandes de jeunes violents à leur retour
- signe de cette tendance : la prolifération des bandes MS-13 et Calle 18 au Salvador, au Guatemala et au Honduras



Les activités des bandes de jeunes...

les formes modernes de bandes de jeunes ont fait leur apparition au cours des années 70 et elles continuent d'évoluer

raisons de cette évolution : mobilité accrue, accès à un armement au pouvoir de plus en plus meurtrier et prolifération du commerce de la drogue

le phénomène des bandes de jeunes a fait son apparition en Amérique centrale dans les années 80 à la suite des guerres civiles et des insurrections dans cette région

- il est devenu un problème d'ordre public dans les années 90 au fur et à mesure que les troubles ont pris fin dans la région

la plupart des activités des bandes de jeunes font appel à des stratégies offensives et agressives

abandon des stratégies défensives et territoriales

les bandes de jeunes pénètrent dans toutes les sphères de la société

les bandes de jeunes sont présentes dans les collectivités, les écoles et les centres de correction

Le nombre de bandes a augmenté dans les années 80. Au début de la décennie, les bandes ne sévissaient que dans quelques grandes villes, particulièrement Chicago, Detroit et Los Angeles. Toutefois, à la fin de la décennie, les bandes sont apparues dans les villes plus petites ainsi que dans de nombreuses régions rurales. Le degré de violence des bandes était alors beaucoup plus élevé qu'auparavant, du fait que les véhicules automobiles et les armes à feu étaient beaucoup plus accessibles.

Decker and Curry, « Gangs » dans The Encyclopedia of Crime and Punishment, 2002



Les forces de la mondialisation influent de plus en plus sur la prolifération des bandes de jeunes

dans les régions en voie de développement, un grand nombre de jeunes peu scolarisés risquent de devenir des membres de bandes

une économie axée sur les connaissances réduit la demande et les débouchés pour la main-d'œuvre sans qualification

- peu de perspectives d'emploi pour les jeunes dans les secteurs urbains

les bandes de jeunes sont de plus en plus influencées par les mouvements transfrontaliers de produits, de personnes et de cultures

les bandes hispaniques provenant de Los Angeles (MS-13 et Calle 18) sont maintenant très présentes en Amérique centrale

le commerce mondial de la drogue, et particulièrement la distribution, contribue toujours au financement des bandes de jeunes et favorise les relations entre elles

la culture *gangsta* se mondialise de plus en plus en raison de l'influence et de la portée grandissantes des moyens de communication de masse occidentaux

les bandes de jeunes tirent de plus en plus parti des progrès dans le domaine des télécommunications

les bandes de jeunes ont suivi le courant des progrès technologiques pour ainsi mieux atteindre leurs objectifs

elles ont de plus en plus recours aux outils technologiques pour améliorer les communications, faciliter les activités criminelles et éviter la détection par les services d'application de la loi

- des sites Web sont utilisés pour informer les membres de la tenue de réunions et d'événements, de même que pour fournir des renseignements pertinents
- des recherches menées aux É.-U. révèlent que les bandes commettent de plus en plus de crimes contre la propriété intellectuelle (p. ex. le piratage de DVD et de CD) afin d'en retirer un profit

- les membres des bandes utilisent souvent des téléphones cellulaires dotés de fonctions d'interphone pour faciliter les communications rapides

... l'étude du phénomène des bandes doit se faire dans un contexte local, mais également dans un contexte mondial. De quelle autre manière peut-on s'attaquer aux bandes qui se propagent partout dans le monde; par exemple les groupes de jeunes délinquants originaires de la Jamaïque au Kansas, les bandes de musulmans à Oslo, les Crips aux Pays-Bas et les bandes MS-13 et 18th Street originaires de Los Angeles qui sont les bandes les plus importantes au Honduras et au Salvador?

John Hagedorn, "The Global Impact of Gangs", 2005

NETBANGING

Les membres de bandes font part de leurs allégeances et provoquent des querelles en ligne. Le terme *netbanging* désigne une grande variété d'activités reliées aux bandes qui se déroulent sur le Web, comme la communication de renseignements entre les membres d'une bande, des activités de recrutement et la provocation d'hostilités entre bandes rivales par la publication de messages méprisants.

Les policiers se servent des activités des bandes sur Internet pour mener leurs enquêtes. Par exemple, des détectives de Palm Beach, en Floride, ont retrouvé 14 armes à feu lors d'une perquisition qui a été lancée après avoir visionné du matériel en ligne.

Grâce à Internet, les bandes de jeunes peuvent élargir leur rayon d'action au monde entier.



Managua (Nicaragua)

épicentre de la criminalité au Nicaragua

les niveaux de violence et de criminalité ont été à la hausse tout au long des années 90

40 % de tous les crimes signalés au Nicaragua sont commis à Managua – la moitié de ceux-ci sont considérés comme des crimes de violence

- la violence et les crimes avec violence ne sont plus motivés par la situation politique et la guerre civile

Pandillas – bandes de jeunes à Managua

maintenant un phénomène bien répandu qui croît rapidement

- il existe actuellement plus de 110 *pandillas* comptant environ 8 000 membres

elles sont concentrées dans les *barrios* de classe inférieure – la pauvreté et le manque de perspectives d'emploi incitent les jeunes à entrer dans ces bandes

- installées sur un territoire dans des quartiers précis
- défendent leur territoire, source d'identité et de fierté

Les *pandillas* commettent divers crimes, souvent à l'aide d'armes à feu

elles sont responsables d'une proportion démesurée des crimes commis

- elles sont responsables de 50 % de tous les crimes commis au Nicaragua et de 60 % de tous les crimes perpétrés à Managua

la violence et la guerre entre bandes sont chose courante

autres activités criminelles : vols qualifiés, voies de fait, vol à la tire et commerce de la drogue



Barrio de classe inférieure à Managua



La criminalité et la violence

les taux de criminalité chez les jeunes varient beaucoup d'une région à l'autre des Amériques

dans les régions en voie de développement, les taux de criminalité chez les jeunes sont à la hausse, les crimes de violence étant de plus en plus répandus

- les taux d'homicides ont augmenté de 44 % entre 1984 et 1994
- le taux d'homicides au El Salvador, à savoir 50,2 homicides par 100 000 jeunes, est bien supérieur aux taux dans le monde

dans les régions développées, les taux de criminalité chez les jeunes semblent s'être stabilisés

- les taux d'arrestations de jeunes sont en général revenus aux niveaux qu'ils étaient avant les années 90
- les taux de crimes de violence chez les jeunes ont aussi diminué après des hausses marquées dans les années 90

les taux de criminalité chez les membres de bandes de jeunes sont plus élevés chez les jeunes ne faisant pas partie de bandes

- une enquête menée à Seattle, à Denver et à Rochester révèle que les membres de bandes de jeunes sont impliqués dans de cinq à dix fois plus de ventes de drogues que les autres jeunes
- les membres de bandes à Seattle (Washington), qui représentaient 15 % de l'échantillon utilisé pour une enquête, ont déclaré avoir été impliqués dans 85 % des vols qualifiés, 54 % des vols commis au moment de la perpétration d'un crime et 59 % des infractions contre les biens qui ont été commis
- les membres de bandes ont déclaré avoir commis de trois à sept fois plus d'actes de violence que les jeunes non reliés à des bandes

les bandes de jeunes sont impliquées dans une grande variété d'activités criminelles

la plupart des bandes de jeunes se livrent à des activités criminelles « à la carte », c'est-à-dire qu'elles n'ont aucune spécialité dans un domaine particulier

consommation, distribution et trafic de drogues

- la distribution de drogues est l'activité criminelle la plus courante – les bandes de jeunes ne sont pas suffisamment organisées et perfectionnées pour s'impliquer davantage dans le commerce de la drogue
 - la marihuana et le crack sont parmi les drogues illégales les plus courantes qui sont distribuées

vols qualifiés, introductions par effraction, vols simples, vandalisme, extorsion et intimidation

- un grand nombre de bandes de jeunes participent au vol de véhicules automobiles

les larcins et les agressions sont très répandus chez bon nombre des bandes de jeunes dans les régions en voie de développement des Amériques

l'inscription de graffitis est une activité populaire servant à marquer le territoire

les victimes des crimes de violence attribuables aux bandes de jeunes sont le plus souvent des membres d'autres bandes

les rivalités entre bandes et l'implication dans le commerce de la drogue motivent la plupart des crimes de violence

- des victimes des 1 000 homicides attribuables à des bandes qui ont été commis à Chicago entre 1987 et 1994, 75 % étaient des membres de bandes rivales, 11 % étaient des membres de la même bande et 14 % étaient des personnes non reliées à des bandes

la violence est une caractéristique importante de la vie dans une bande

les actes de violence varient des menaces et de l'intimidation (p. ex. par Internet ou par téléphone) aux attaques en bande, aux voies de fait et aux homicides

L'incarcération d'un plus grand nombre de membres de bandes de jeunes exige la mise en œuvre de stratégies correctionnelles visant à s'assurer que les prisons ne deviennent pas des « écoles de perfectionnement » pour les criminels.



Diversité des armes utilisées dans les crimes commis par des bandes de jeunes et dans les crimes de violence

les couteaux sont les armes le plus souvent portées par des jeunes membres de bandes

autres armes utilisées : battes, bâtons, machettes, massues, etc.

le recours aux armes à feu est un phénomène répandu dans les crimes commis par des bandes de jeunes et les crimes de violence

elles sont portées par un nombre important de membres de bandes de jeunes

- il est facile de s'en procurer dans la région, surtout en Amérique latine

les armes à feu sont utilisées pour commettre des crimes liés aux drogues, des crimes de violence, des homicides et d'autres actes criminels, dont les vols simples, les vols qualifiés et l'intimidation

les crimes violents entraînant la mort commis par des membres de bandes de jeunes sont le plus souvent commis à l'aide d'armes à feu

- le recours aux armes à feu aggrave souvent les disputes banales et les affrontements mineurs
- les actes de violence commis à l'aide d'armes à feu par des bandes de jeunes sont de plus en plus des réactions à un manque de respect

le recours aux armes à feu par des bandes de jeunes est plus courant dans les secteurs où les bandes sont implantées depuis longtemps

- il y a beaucoup plus de risques que les bandes commettent des actes de violence avec des armes à feu dans les secteurs urbains
- le nombre de crimes attribuables aux bandes et mettant en cause des armes à feu est plus élevé dans les territoires de compétence aux É.-U. où les bandes posent problème depuis longtemps (avant 1985)

- en 2000, l'enquête nationale sur les bandes de jeunes menée aux États-Unis a révélé que dans 84 % des territoires où l'on éprouve des problèmes avec les bandes, on a signalé au moins une agression où un membre de bande a fait usage d'une arme à feu
- les homicides commis à l'aide d'armes à feu sont plus courants en Amérique latine et dans les Antilles, les taux y étant cinq fois supérieurs à la moyenne mondiale

COÛTS SOCIAUX ET ÉCONOMIQUES DES CRIMES DE VIOLENCE

Coûts directs

- coûts afférents aux mesures de prévention, au traitement des victimes et à l'appréhension des auteurs des crimes ainsi qu'aux poursuites judiciaires contre ceux-ci
 - on calcule qu'il en coûte chaque année au El Salvador environ 6,5 % de son PNB

Coûts non monétaires

- hausse des taux de mortalité, de la toxicomanie (alcool et drogue), des cas de dépression, etc.

Effets multiplicateurs sur le plan économique

- pertes de capital humain, baisse de la productivité, diminution des investissements directs étrangers, des épargnes et des placements
 - crimes de violence en Colombie : pertes au chapitre de la santé – 5 % du PIB; pertes matérielles – 8 % du PIB

Effets multiplicateurs sur le plan social

- transfert de la violence d'une génération à l'autre, érosion du capital social, piètre qualité de vie

*Banque interaméricaine de développement,
Violence as an Obstacle to Development, 1999*



Malgré l'attention soutenue accordée à la question des bandes et des armes à feu par les médias, les pouvoirs publics, les décideurs et la police, très peu d'études ont été menées concernant le lien réel entre ces deux phénomènes.

Diversité des armes...

les armes à feu sont obtenues par des moyens légaux et illégaux

des études révèlent que les bandes font l'acquisition des armes à feu par des moyens illégaux, comme le vol et l'achat sur le marché noir

- certains membres de bandes de jeunes sont impliqués dans le vol et la revente d'armes à feu

certaines bandes ont également accès à des armes militaires (p. ex. des armes entièrement automatiques, des engins explosifs et des gilets pare-balles)

- c'est particulièrement vrai en Amérique du Sud, compte tenu du grand nombre d'armes militaires qui sont présentes par suite de récents conflits internes
- selon certains rapports, des membres de bandes aux É.-U. abordent des militaires dans le but d'acquérir des armes militaires



Membre de bande âgé de 13 ans à Medellín, en Colombie

Des membres de bandes incarcérés aux États-Unis :

- 81 % possédaient un revolver
- 75 % possédaient des armes de poing automatiques ou semi-automatiques
- 84 % avaient porté une arme de poing au moins « à un moment ou à un autre » dans les deux années qui ont précédé l'incarcération

*National Gang Crime Research Center,
Gangs and Guns Task Force Research Report, 2001*

Lorsqu'on demande à un jeune pourquoi il a tiré sur un gars, il répond que ce dernier l'a heurté ou qu'il a posé un regard insistant sur sa petite amie. Ce n'est pas comme s'ils se livraient à des fusillades au hasard au volant d'une voiture. Ce ne sont que de petites disputes stupides sur des choses stupides.

Chef de police Sylvester M. Johnson (Philadelphie) cité dans le New York Times, « Violent Crime Rising Sharply in Some Cities », 12 février 2006



Répliques ou armes véritables?



LES ARMES À FEU DANS LES AMÉRIQUES

El Salvador

- on estime que de 250 000 à 400 000 armes à feu sont en circulation
- en 1998, six morts violentes sur dix à San Salvador mettaient en cause des armes à feu
- dans un sondage mené dans des écoles de San Salvador, 7 % des élèves (âgés de 13 à 19 ans) ont admis avoir apporté une arme à feu à l'école

Guatemala

- on estime que le nombre d'armes à feu en circulation se situe entre 910 000 et 2 000 000
- 70 % des morts violentes ont été causées par des armes à feu utilisées dans un dessein criminel

Honduras

- le Congrès national estime que de 400 000 à 500 000 armes à feu sont illégalement en circulation
- 68 % des morts et des blessures sont le résultat de crimes de violence commis avec des armes à feu
 - au début des années 90, on pouvait acheter un AK-47 pour 20 \$US

États-Unis

- on estime à 200 millions le nombre d'armes à feu en circulation
- environ 60 % de tous les homicides sont commis avec une arme à feu
 - 90 % de tous les homicides attribuables à des bandes qui sont commis à Chicago mettent en cause une arme à feu

Argentine

- on estime à 1,4 million le nombre d'armes à feu en circulation

Brésil

- on estime qu'il y a jusqu'à 18 millions d'armes à feu en circulation
 - le revolver de calibre .38 est l'arme la plus courante
- 80 % des homicides sont commis avec des armes à feu



Chicago (Illinois)

troisième ville en importance aux États-Unis

population de 3 000 000 d'habitants; 10 000 000 dans la grande région métropolitaine

problème de longue date avec les bandes

étude critique des bandes en Amérique entreprise en 1927

quatre bandes principales; des douzaines d'autres bandes réparties dans plusieurs quartiers

un grand nombre de jeunes sont mêlés à des bandes

on estime qu'il y a jusqu'à 68 000 membres de bandes dans la grande région métropolitaine

les taux de criminalité et de violence sont les plus élevés dans les quartiers pauvres, marginalisés et peuplés en majeure partie de gens d'une race particulière

on signale des taux d'homicides de jusqu'à 60 par 100 000 habitants dans les quartiers pauvres et peuplés en majeure partie de gens d'une race particulière

les bandes de jeunes commettent une proportion démesurée des crimes et des actes de violence

une proportion importante des crimes de violence sont attribuables aux jeunes mêlés à des bandes – 50 % de tous les homicides sont reliés aux activités des bandes

les bandes utilisent souvent les armes à feu pour se livrer à leurs activités, notamment pour commettre des crimes de violence et des homicides

de nombreuses bandes participent à la distribution de drogues (marihuana, crack, etc.) et se livrent à des crimes de violence, à des homicides, à des vols (simples et qualifiés) et à de l'intimidation

la plupart des crimes de violence s'inscrivent dans des luttes de territoire entre bandes rivales

- les homicides et les agressions sont courants entre bandes rivales

AVANTAGES D'ÊTRE MEMBRE D'UNE BANDE – Dans leurs propres termes...

« J'aime le respect. J'aime le pouvoir. T'as un statut, tu peux te vanter. Le monde sait que t'es pas un punk. » (jeune homme de 19 ans)

« Personne ne me connaissait avant que je m'implique. Maintenant, je suis célèbre dans mon quartier. Le monde me connaît maintenant. » (jeune homme de 22 ans)

Scot Wortley et Julian Tanner (Université de Toronto), conférence de Metropolis, 2005



Moyens d'action adoptés en Amérique latine pour faire face aux problèmes que posent les bandes de jeunes

de nombreux moyens d'action adoptés pour faire face aux problèmes que posent les bandes de jeunes sont axés en grande partie sur la répression

le gouvernement du Honduras a mis en œuvre des mesures de répression très sévères (méthode forte dite *mano dura*) contre les bandes et leurs activités

- l'adhésion à une bande est illégale et est passible d'une peine d'emprisonnement de six à douze ans, d'où la surpopulation dans les établissements carcéraux
- l'armée a été déployée dans le pays afin d'accroître la présence policière

le El Salvador a adopté des programmes semblables

le Guatemala, le Panama et le Nicaragua ont mis en place des programmes de prévention qui s'ajoutent aux mesures de répression

des signes laissent croire que les programmes axés principalement sur la répression ne sont pas efficaces

les activités des bandes dans les prisons se traduisent par des meurtres, des incendies et des émeutes, les établissements carcéraux étant surpeuplés

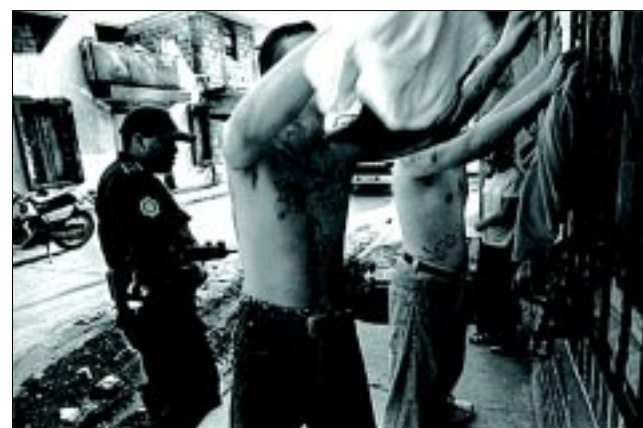
- des personnes sont emprisonnées parce qu'on les soupçonne d'être membres d'une bande en raison des tatouages ou des vêtements qu'elles portent
- des problèmes de violation des droits civils ont surgi

des recherches ont permis de constater une augmentation du nombre de crimes de violence là où des programmes de répression sévères ont été mis en œuvre

- des bandes au Honduras et au El Salvador ont « répliqué » par des campagnes de violence par suite de la mise en application de politiques dites *mano dura*

ESCOUADES DE RÉPRESSION ET DE LA MORT EN AMÉRIQUE LATINE

Un peu partout dans la région, on a signalé la présence d'escouades de la mort sévissant la nuit. On sait que ces groupes extrajudiciaires patrouillent les rues et cernent des personnes soupçonnées d'appartenir à des bandes, les tuant souvent ou les passant à tabac. Au Honduras, l'épuration sociale s'est traduite par la mort d'environ 2 300 jeunes depuis 1998. Au El Salvador, on a fait état depuis le milieu des années 90 d'exécutions sommaires de jeunes criminels et de jeunes mêlés à des bandes par des groupes comme le notoire *Sombra Negra*.



Des membres de bandes de jeunes sont arrêtés par la police à Guatemala Ciudad



Medellín (Colombie)

ville de 2,2 millions d'habitants divisée administrativement en zones numérotées

les zones dont le niveau de pauvreté est élevé sont caractérisées par des conflits sociaux et de la violence

- Zone 1 – pauvre et densément peuplée – taux d'homicides de 101 par 100 000 habitants
- Zone 5 – riche et moins densément peuplée – taux d'homicides de 27 par 100 000 habitants

problème de longue date avec les bandes criminelles

les bandes criminelles étaient présentes dans les années 70 et 80

on compte actuellement à Medellín 400 groupes armés constitués de 10 000 membres

- la majorité de ces membres sont jeunes
- l'essor du commerce de la drogue permet aux bandes criminelles de disposer de fonds, d'armes et de la mainmise sur des quartiers

il existe des liens solides entre le commerce de la drogue, des groupes paramilitaires et des bandes de jeunes criminelles (appelées *bandas*)

les bandes de jeunes criminelles sont subordonnées et liées structurellement aux *narcotraficantes* (groupes organisés de trafiquants de drogues)

les ressources économiques pour soutenir les bandes de jeunes criminelles proviennent en grande partie de la vente de drogues

des groupes paramilitaires ont de plus en plus la mainmise sur des quartiers et le commerce de la drogue à Medellín

- ces groupes s'associent souvent avec des bandes de jeunes criminels pour assurer leur sécurité, protéger le territoire de trafic de la drogue et participer à la distribution des drogues dans les rues – la cocaïne fait partie des principales drogues dont on fait le trafic

les armes à feu sont souvent en cause dans les crimes commis par les bandes

90 % de tous les homicides sont commis avec une arme à feu

les services de police estiment qu'environ 40 % de toutes les armes à feu ont été obtenues illégalement

un grand nombre d'armes illégales sont importées des pays voisins

les affrontements armés sont courants entre des bandes criminelles et des groupes paramilitaires rivaux



Des membres d'une bande de Medellín font étalage de leurs armes



Moyens d'action adoptés aux États-Unis pour faire face aux problèmes que posent les bandes de jeunes

les moyens mis en œuvre à l'échelon fédéral comprennent une combinaison d'activités de prévention, d'intervention et de répression

le ministère de la Justice a adopté des mesures exhaustives pour lutter contre les bandes

- les membres des bandes et leurs activités criminelles sont de plus en plus visés par des initiatives mettant à contribution des ressources locales, fédérales et d'État

la répression demeure la principale stratégie mise en œuvre dans les territoires de compétence où les bandes posent problème

il est courant de voir des équipes spéciales antigang aux niveaux local et régional

des lois d'État sont invoquées en vue d'imposer des sanctions plus sévères pour des crimes commis par des bandes et pour l'appartenance à une bande

- les méthodes de répression prennent de plus en plus d'ampleur pour ainsi inclure des volets de prévention et d'intervention
- des moyens d'action mis en œuvre dans plusieurs territoires de compétence à la fois permettent de plus en plus une collaboration entre les services policiers et les organismes communautaires



STRATÉGIES COMMUNAUTAIRES AUX ÉTATS-UNIS

- par la stratégie appelée **broken windows** (fenêtres brisées), on s'efforce de poursuivre en justice tous les malfaiteurs à la petite semaine afin de restaurer la confiance du public dans le système judiciaire, de renverser le déclin urbain et de réduire les taux de crimes graves
- la stratégie de **services de police axés sur la résolution des problèmes** préconise la reconnaissance préventive des personnes et des collectivités susceptibles de poser des problèmes et l'intervention de la police ou d'autres organismes communautaires avant l'apparition des comportements illégaux
- la stratégie de **partenariats** favorise la collaboration de la police avec les groupes de citoyens, les associations de gens d'affaires, des criminels réformés (surtout d'anciens membres de bandes) et les procureurs
- la stratégie appelée **pulling levers** combine une application sévère des lois régissant les armes à feu à des campagnes ciblées contre des membres de bandes récidivistes et a permis de réduire des deux tiers le nombre d'homicides de jeunes à Boston
- la stratégie appelée **compstat**, lancée à New York, fait appel aux ordinateurs pour faire le suivi des statistiques sur la criminalité et élaborer des stratégies d'intervention

George Kelling, Université Rutgers, dans The Western Standard, « Why won't they stop the killing? », 2006

Nous croyons les punir en les jetant en prison mais, dans de nombreux cas, nous ne faisons que renforcer leur loyauté envers la bande. Pour eux, aller en prison, c'est comme aller à une école de perfectionnement.

Chef William Bratton (police de Los Angeles) cité dans Foreign Affairs, « How the Street Gangs Took Central America », mai/juin 2005

Programmes dignes de mention en place un peu partout dans les Amériques

El Salvador – *Homies Unidos*

établi en 1996 à San Salvador par d'anciens membres de bandes pour promouvoir la paix entre les bandes

- tentative en milieu communautaire d'élaborer des solutions de rechange créatives pour les jeunes

Guatemala – Alliance pour la prévention du crime

cherche à intégrer les collectivités et les pouvoirs publics par des initiatives sociales afin de s'occuper du problème des bandes de jeunes et de la violence

- met en œuvre un programme de prévention centré sur l'éducation et la formation professionnelle

États-Unis – *Operation Ceasefire* (projet de lutte contre les armes à feu à Boston)

programme de services de police axés sur la résolution des problèmes, visant à réduire le nombre d'homicides et de crimes de violence commis avec des armes à feu chez les jeunes à Boston

- partenariat entre des chercheurs et des praticiens afin d'évaluer le problème des homicides chez les jeunes à Boston et d'établir des programmes d'intervention
- fondée sur la stratégie appelée *pulling levers*, donnant lieu à une attention accrue sur les jeunes récidivistes reliés à des bandes qui sont responsables du problème des homicides chez les jeunes

COOPÉRATION RÉGIONALE

La coopération et l'intégration régionales sont devenues prioritaires pour faire face aux bandes de jeunes.

Les présidents du El Salvador, du Guatemala, du Honduras et du Nicaragua se sont réunis afin d'élaborer une stratégie régionale pour lutter contre les bandes MS-13 et Calle 18.

Il y a également une plus grande coordination régionale avec les É.-U. pour lutter contre la migration, dans les deux sens, de membres de bandes entre les É.-U. et le Mexique et l'Amérique centrale.

En outre, l'OEA a pris récemment un engagement régional, reconnaissant la nécessité de mettre en œuvre des programmes de prévention, d'intervention et de répression dans une optique de collaboration régionale.

États-Unis – *Gang Resistance Education and Training* (G.R.E.A.T.)

- stratégie de prévention à long terme visant à empêcher les enfants et les adolescents d'entrer dans des bandes
- consiste en quatre volets : programme d'éducation pour l'école intermédiaire, programme d'éducation pour l'école primaire, programme d'été et formation familiale
- une évaluation préliminaire révèle des résultats positifs, à savoir une réduction de la délinquance et de l'affiliation aux bandes

AVANTAGES D'ÊTRE MEMBRE D'UNE BANDE – Dans leurs propres termes...

« Hé, l'une des raisons pour lesquelles je suis entré dans une bande, c'est parce que j'avais peur. Je me suis fait battre deux ou trois fois, on m'a attaqué et on m'a volé mon baladeur et mon argent. J'avais besoin d'aide parce que j'ai peur de me battre contre ces gars-là tout seul. »

Scot Wortley et Julian Tanner (Université de Toronto), conférence de Metropolis, 2005



Les bandes de jeunes sont largement considérées comme constituant un problème grave et croissant pour le pays

les policiers, les pouvoirs publics, les universitaires, les chercheurs et les citoyens s'intéressent davantage à ce problème et y portent une attention accrue

l'intérêt s'est accru au cours des 24 derniers mois suite aux incidents très médiatisés reliés aux bandes qui sont survenus à Toronto et à Vancouver

malgré l'attention, peu d'études publiques, substantielles et validées sur les bandes de jeunes et les activités connexes ont été réalisées au niveau local, régional ou national

insuffisance de données fiables sur le nombre actuel de bandes de jeunes et de membres de celles-ci, ainsi que sur la nature et l'envergure de leurs activités

- les renseignements existants donnent une description plus précise des problèmes que posent les bandes de jeunes mais ne font pas état des tendances

le nombre d'études menées par des universitaires ou des chercheurs est restreint

- une étude d'envergure nationale a été entreprise au début de la présente décennie (à savoir l'Enquête policière canadienne sur les gangs de jeunes de 2002)
- avant 2002 – on se concentrait sur les recherches menées aux États-Unis ainsi que sur certaines études réalisées dans des villes comme Toronto et Vancouver; aucune mesure fiable du nombre de bandes de jeunes ou de membres de celles-ci
- après 2002 – réitération des données recueillies lors de l'enquête de 2002 et examen des méthodes de prévention et d'intervention
- les autres données ou renseignements sont : en général préliminaires; obtenus lors d'études de cas isolées; fondés sur l'auto-identification des membres des bandes; non scientifiques; des instantanés plutôt que des tendances et des données longitudinales ou statistiques

les médias jouent un rôle important dans la définition des paramètres du discours concernant les bandes de jeunes

les médias canadiens et américains influent énormément sur la façon dont les bandes de jeunes sont perçues par les Canadiens

- l'intérêt augmente lorsque des incidents reliés aux bandes sont signalés
- les comptes rendus des médias laissent grandement supposer qu'il y a dans l'ensemble une intensification des activités des bandes
- on considère que les médias versent dans le « sensationnalisme », provoquant souvent des réactions de crainte et d'anxiété chez les citoyens

les débats publics semblent être fondés sur des renseignements non scientifiques, des perceptions, des mythes, des stéréotypes et des comptes rendus des médias

Le Centre canadien de la statistique juridique vient d'ajouter à ses questionnaires de collecte de données un certain nombre de questions concernant les problèmes reliés aux bandes (implication des gangs de rue dans des incidents criminels, âge des contrevenants, affiliation avec des groupes du crime organisé, etc.).

Il faut réaliser davantage de recherches sur les questions suivantes :

- le nombre de bandes de jeunes et de membres de celles-ci – aux niveaux national, régional et local
- la violence reliée aux bandes de jeunes – aux niveaux national, régional et local
- la relation empirique entre les bandes de jeunes et les armes à feu
- les facteurs qui contribuent aux crimes de violence commis par les bandes de jeunes
- les divers types d'armes et leur utilisation ainsi que les divers types de crimes commis
- des études longitudinales sur les membres des bandes de jeunes
- les relations entre les bandes de jeunes, les gangs de rue et les groupes du crime organisé
- des études empiriques sur l'efficacité des stratégies de lutte contre les bandes





Toronto (Ontario)

la plus grande ville au Canada, ayant la population la plus diversifiée sur le plan ethnique (elle comptait 2,48 millions d'habitants en 2001)

en 2001, 43 % des résidents faisaient partie d'un groupe minoritaire visible

l'attention soutenue accordée par les médias et les nombreux incidents violents font croire davantage au public que la violence est à la hausse

les jeunes, les armes à feu et les bandes sont souvent mentionnés comme étant les causes de l'émergence de la violence

- en 2000, les trois quarts des élèves du secondaire de Toronto croyaient que les activités des bandes de jeunes représentaient dans leur ville un problème grave (23 %) ou très grave (52 %)

on trouve à Toronto un mélange de bandes de jeunes traditionnelles ou hybrides, de gangs de rue endurcis et de bandes à caractère ethnique

on estime que le nombre de gangs de rue actifs varie de 73 à plus de 300

- on estime à au moins 25 le nombre de ces bandes qui ont des liens avec des groupes du crime organisé
- une étude récente révèle qu'un jeune du secondaire sur dix (11 %) et un jeune sans abri sur quatre (27 %) prétendent avoir fait partie d'une bande à un moment donné dans leur vie (2001)

en 2005, le nombre d'homicides commis avec des armes à feu à Toronto a doublé par rapport à l'année précédente

52 des 78 homicides (67 %) avaient été commis avec une arme à feu en 2005, comparativement à 27 sur 64 (42 %) en 2004

11,4 % de tous les homicides commis en 2004 étaient « reliés à des bandes » (bandes de jeunes, gangs de rue et groupes du crime organisé), comparativement à 15,3 % en 2003

- la plupart des homicides commis avec une arme à feu surviennent dans des quartiers à risques comme le secteur Jane-Finch
- une étude révèle qu'environ 2 400 élèves du secondaire à Toronto prétendent avoir porté une arme à feu au moins une fois pendant une période de 12 mois entre 2004 et 2005

les groupes communautaires ont demandé davantage de ressources afin de disposer de travailleurs d'approche et d'offrir des programmes communautaires

En mai 2006, la police de Toronto a procédé au plus grand « balayage » de l'histoire, au cours duquel 600 policiers ont effectué une descente matinale dans les locaux d'une bande locale de la région du Grand Toronto.

Plus de 100 suspects, tant des hommes que des femmes dont l'âge variait de la fin de l'adolescence à la vingtaine, qui seraient reliés à une bande locale, font face à plus de 1 000 accusations au criminel allant de la tentative de meurtre au trafic d'armes et à la participation aux activités d'une organisation criminelle.

La police a saisi de nombreuses armes illégales, dont des armes de poing, des fusils, des armes Taser, des arbalètes, des couteaux, quatre gilets pare-balles et des centaines de cartouches de munitions.

Toronto Star, mai 2006

En 2005, de nombreux témoins innocents ont été tués et blessés lors d'actes de violence aléatoires et sporadiques. Par exemple :

- un garçon de 4 ans figurait parmi les quatre personnes blessées par des coups de feu tirés depuis un véhicule en marche;
- un adolescent a été abattu pendant qu'il assistait aux funérailles d'un ami, lui aussi tué par balles;
- une adolescente de 15 ans a été tuée et six autres personnes ont été blessées lorsqu'une fusillade a éclaté sur la rue Yonge pendant le magasinage du lendemain de Noël.

« L'ÉTÉ DES FUSILS » À TORONTO

Si chaotique qu'avait pu sembler la situation dans les rues de Toronto en 2005, le taux d'homicides par arme à feu de cette année-là était en fait très légèrement inférieur à ce qu'il était en 1991. De plus, le taux de meurtres par habitant à Toronto en 2005 était inférieur au taux à Winnipeg, à Edmonton, à Vancouver et à Calgary.

CBC.CA : Canada Votes 2006, « Reality Check. Is happiness a banned gun? », décembre 2005

Enquête policière canadienne sur les gangs de jeunes de 2002

première et seule étude d'envergure nationale de ce genre

les auteurs de cette étude ont défini le terme « gang de jeunes » comme désignant un groupe d'adolescents ou de jeunes adultes (âgés de moins de 21 ans) identifiés comme gang (on a exclu de cette définition les bandes de motards, les groupes haineux ou idéologiques, les gangs dans les établissements correctionnels et les autres bandes réservées aux adultes)

l'étude a révélé que les bandes de jeunes sont actives d'un bout à l'autre du pays tant dans les grandes que dans les petites collectivités

le phénomène des bandes de jeunes est relativement nouveau dans bon nombre de territoires de compétence canadiens

- certains dirigeants de la police signalent que le problème des bandes de jeunes date de 30 ans

on compte au pays environ 434 bandes de jeunes constituées de 7 000 membres

- c'est en Saskatchewan, en Colombie-Britannique et en Ontario qu'on trouve le pourcentage le plus élevé de territoires qui signalent des activités de bandes de jeunes
- en chiffres absolus, l'Ontario possède le plus haut pourcentage de territoires qui signalent des activités de bandes de jeunes
- c'est en Nouvelle-Écosse, au Manitoba et au Québec qu'on comptait le moins de membres de bandes
- l'enquête n'a révélé aucune activité au Yukon, au Nunavut, dans les Territoires du Nord-Ouest ou dans les autres provinces de l'Atlantique

presque la moitié des membres de bandes de jeunes sont âgés de 16 à 18 ans

les bandes se composent principalement de jeunes hommes, mais les femmes représentent une proportion importante des membres de bandes dans certains secteurs

la plupart des bandes de jeunes sont de nature « hybride »

se trouvent dans les secteurs urbains et suburbains où l'on trouve une forte concentration de jeunes; composition multiethnique, sans mode distinctif de communication (couleurs distinctives, signes de la main, etc.); de nature moins territoriale; facilité d'affiliation à la bande; ont moins recours aux rites et aux rituels (d'initiation par exemple); moins d'affiliation de génération en génération; considérées comme violentes et dangereuses

- les bandes se caractérisent par le manque de respect pour l'autorité, la participation à des activités illégales, le code du silence et l'utilisation de sobriquets et de surnoms

les bandes sont constituées de membres provenant de divers milieux ethniques, démographiques et socio-économiques

les jeunes afro-canadiens, autochtones et de race blanche représentent la plus grande proportion de membres de bandes

- les membres de bandes de jeunes de race blanche sont largement répartis dans l'ensemble du pays, à l'exception de la Saskatchewan et de l'Alberta
- les membres de bandes de jeunes autochtones se trouvent essentiellement en Saskatchewan, au Manitoba et en Alberta
- les membres de bandes de jeunes afro-canadiens/noirs sont majoritaires au Québec, en Nouvelle-Écosse et en Ontario
- en Colombie-Britannique, les bandes de jeunes se composent principalement de jeunes asiatiques

Depuis 2002, on signale que les bandes de jeunes représentent de plus en plus un problème au Nouveau-Brunswick.



Enquête policière canadienne sur les gangs de jeunes de 2002

diversité ethnique des bandes de jeunes

36 % des bandes de jeunes actives se composent d'au moins deux groupes raciaux ou ethniques

- on a remarqué la plus grande diversité en Ontario, en Colombie-Britannique et au Manitoba
- on a trouvé des groupes homogènes en Nouvelle-Écosse et en Saskatchewan

les bandes de jeunes sont impliquées dans un certain nombre d'activités criminelles

implication dans une large mesure dans des voies de fait, le trafic de drogues, le vandalisme/les graffitis/le marquage, les cambriolages/vols avec effraction et l'intimidation/extorsion

les bandes de jeunes sont responsables de plus du tiers des ventes dans la rue de marijuana, de cocaïne épurée (« crack ») et de cocaïne en poudre

- elles sont responsables d'un pourcentage négligeable des ventes d'héroïne et d'autres drogues chimiques (p. ex. ecstasy, MDA)

il y a peu d'indications que les bandes sont impliquées dans la fraude en matière d'immigration, la contrebande de biens de consommation, le blanchiment d'argent et les homicides

l'enquête met en lumière un lien possible entre une grande partie des bandes de jeunes et des groupes du crime organisé

- les bandes de jeunes collaborent davantage avec des groupes du crime organisé pour le trafic de drogues, l'intimidation/extorsion et le vol de voitures

l'enquête a permis d'établir que la majorité des bandes de jeunes utilisent « rarement » des armes à feu

seulement 11 % des participants ont indiqué que les membres de bandes de jeunes utilisaient souvent des armes à feu pour commettre des agressions

une majorité de participants croient que les problèmes liés aux bandes de jeunes dans leurs territoires s'enveniment

une majorité croit que la migration des membres de bandes de jeunes aggrave les problèmes à l'échelle locale

ESTIMATION DU NOMBRE DE MEMBRES DE BANDES DE JEUNES PAR 1 000 HABITANTS (2002)

Région	Population en 2001	Nombre de membres de bandes de jeunes	Membres de bandes de jeunes par 1 000 habitants
Saskatchewan	978 933	1 315	1,34
Ontario	11 410 046	3 320	0,29
Colombie-Britannique	3 907 738	1 027	0,26
Alberta	2 974 807	668	0,22
Manitoba	1 119 583	171	0,15
Québec	7 237 479	533	0,07
Nouvelle-Écosse	908 007	37	0,04



Winnipeg (Manitoba)

les bandes ont fait leur apparition à Winnipeg il y a environ 20 ans

les bandes de jeunes ont connu récemment une croissance rapide dans la ville – la police de Winnipeg a recensé environ 26 bandes actives comptant plus de 2 000 membres

- les bandes de jeunes autochtones dominent

on trouve une plus grande proportion de jeunes femmes dans les bandes de jeunes à Winnipeg et dans l'Ouest canadien

de jeunes adolescentes ont commis de nombreuses attaques en bande dans le centre-ville de Winnipeg – dans l'une de ces attaques, la plus âgée de ces filles avait 14 ans

les bandes de jeunes de Winnipeg sont en général impliquées dans la distribution dans la rue de drogues, notamment la marijuana, la cocaïne, le crack et le crystal meth

autres crimes courants : prostitution, vols par effraction, vols qualifiés, voies de fait, intimidation, fraude en matière de tabac, invasions de domicile, vol de véhicules, infractions en matière d'armes, jeu illégal et recouvrement de dettes

on trouve dans l'extrémité nord de Winnipeg un nombre considérable de « tags » (graffitis) par lesquels les bandes revendiquent un territoire et envoient des messages aux autres bandes

les rivalités entre les bandes ont mené à des attaques au couteau et à la machette, à des invasions de domicile, à des vols qualifiés et à des meurtres

le Service de police de Winnipeg a mis sur pied un groupe de lutte contre les gangs de rue et fait appel à une base de données informatisée pour suivre les membres de gangs actifs et inactifs

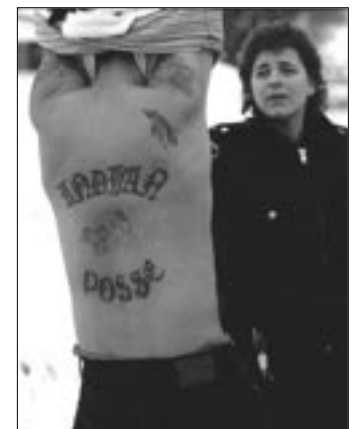
grâce à des méthodes de répression agressives, l'unité de lutte contre les gangs a permis de jeter plus de 385 membres de bandes dans des prisons provinciales et dans de nombreuses prisons fédérales

les dirigeants municipaux et communautaires travaillent à diminuer le recrutement de jeunes par les bandes

les divisions scolaires de Winnipeg ont élaboré un programme de prévention appelé *Choices*

des organismes comme les Clubs des garçons et filles de Winnipeg travaillent avec des jeunes à risques dans les quartiers centraux de Winnipeg

Certains chercheurs soutiennent que les corps policiers peuvent être moins susceptibles de reconnaître les filles et jeunes femmes comme des membres de bandes en raison du taux de criminalité généralement moins élevé dans cette catégorie de personnes.



Membre de bande autochtone



La criminalité, la violence et les armes à feu

le taux de criminalité chez les jeunes (de moins de 18 ans) a augmenté entre 1999 et 2003

le taux de crimes avec violence chez les jeunes (homicides, voies de fait, agressions sexuelles et vols qualifiés) est demeuré relativement stable au cours de la dernière décennie, à l'exception d'une augmentation en 2000

- les jeunes gens violents ont souvent pour victimes des jeunes amis ou connaissances, et non des adultes ou des étrangers

le Centre canadien de la statistique juridique signale que des jeunes utilisent des armes à feu et d'autres armes pour commettre des délits

- 303 vols ont été commis avec une arme à feu en 2003; 267 en 2004
- 1 259 vols ont été commis avec d'autres armes (couteaux, battes, etc.) en 2003; 1 263 en 2004
- 43 agressions sexuelles avec une arme ont été commises en 2004; 41 en 2003

le Centre canadien de la statistique juridique signale que sur les 622 homicides commis en 2004, 71 étaient « attribuables à des bandes » (bandes de jeunes, gangs de rue ou groupes du crime organisé), dont 50 mettant en jeu une arme à feu

depuis la publication des premiers rapports en 1991, le nombre d'homicides attribuables aux bandes a augmenté en général, passant de 13 en 1993 à 84 en 2003

ce chiffre a cependant baissé à 71 en 2004

- depuis 1991, aucun homicide attribuable à des bandes n'a été signalé dans les territoires du Nord
- le nombre d'homicides attribuables à des bandes qui ont été commis en Alberta en 2004 a doublé par rapport à l'année précédente

aucune donnée précise sur l'utilisation des armes à feu par les bandes de jeunes

les représentants de la police signalent que les jeunes et les armes à feu représentent un problème qui s'aggrave

« Les homicides attribuables à des gangs sont des crimes qui [...] découlent d'activités menées par des groupes du crime organisé ou des bandes de rue. Il pourrait s'agir par exemple du meurtre d'un membre d'un gang rival [...] . En effet, 59 % des homicides attribuables à des gangs en 2004 découlaient d'un règlement de comptes. Les meurtres de témoins innocents commis dans le cadre d'activités de gang sont également considérés comme des homicides attribuables à des gangs. »

Centre canadien de la statistique juridique, L'homicide au Canada, 2004

Le prix des armes de poing offertes sur le marché noir au Canada a doublé au cours de la dernière décennie, parfois de jusqu'à 400 % par rapport aux prix en vente libre aux É.-U.

- pistolet de calibre .22 – majoration de 200 %
- pistolets automatiques « Saturday Night Special » de calibres .25 et .32 comme le Bryco et le Sundance – majoration de 300 %
- pistolets semi-automatiques de calibre 9 mm, .40 ou .45 comme le Glock ou le Tec-9 – majoration de 400 %

Bulletin du Mackenzie Institute, On Street Gangs and Guns, janvier 2006

- en Ontario, un élève du secondaire sur 50 indique avoir porté une arme à feu au moins une fois pendant une période de 12 mois entre 2004 et 2005
- le nombre absolu estimatif de jeunes qui portent une arme à feu varie grandement d'une région à l'autre de l'Ontario : 2 400 à Toronto; 600 dans le nord de l'Ontario; 7 600 dans l'ouest de l'Ontario; 4 200 dans l'est de l'Ontario
- le pourcentage d'élèves ontariens qui déclarent porter une arme de poing (2,2 %) est inférieur au pourcentage d'élèves américains (6,1 %)

Centre de toxicomanie et de santé mentale, eBulletin, janvier/février 2006



La criminalité, la violence et les armes à feu...

les deux moyens d'obtention d'armes à feu illégaux : vol au pays; introduction en contrebande au pays

vol d'armes à feu légales dans des commerces et des résidences privées au Canada

- des propriétaires et des collectionneurs d'armes à feu connus sont délibérément visés
- la police croit que les membres de bandes recueillent activement des renseignements sur des collectionneurs d'armes à feu légitimes
- chaque année au Canada, entre 2 000 et 3 000 armes à feu sont volées ou portées disparues
 - 85 armes de poing ont été volées lors de deux introductions par effraction distinctes survenues à Toronto pendant une période de deux semaines en février 2006

les Canadiens font entrer illégalement au pays des armes à feu (en général des armes de poing) en provenance des É.-U.

- certains États permettent l'achat non réglementé et sans document dans des expositions d'armes à feu et des marchés aux puces
- des citoyens canadiens utilisent de faux papiers d'identité américains pour obtenir des armes à feu
- les contrebandiers utilisent diverses méthodes pour passer des armes à feu en fraude au pays, notamment en les dissimulant dans des compartiments cachés à l'intérieur de véhicules, de bateaux ou de sacs à dos

aucune estimation fiable du marché des armes à feu illicites au Canada

- aucune méthode connue pour obtenir des estimations précises
- le commerce de la drogue est considéré comme l'un des principaux facteurs qui créent la demande pour des armes à feu illégales

en raison des prix élevés, les bandes moins expérimentées ne peuvent pas se payer des armes à feu

il est de plus en plus courant de voir au Canada des armes à feu improvisées ou de fortune, de faux pistolets de départ forés et des fusils à canon scié

- sur les 49 incidents impliquant des armes à feu qui sont survenus dans la région de York au cours des trois premiers mois de 2006, 30 mettaient en cause de fausses armes
- dans l'ouest du Canada, les fusils à canon scié sont les armes de choix en raison de leur accessibilité
- des marchands d'armes clandestins innovateurs font maintenant la location d'armes

L'ASFC saisit chaque année environ 1 000 à 1 500 armes à feu introduites clandestinement. En 2004, elle en a saisi 1 099, dont 140 armes à feu sans restriction, 299 armes à autorisation restreinte et 660 armes à feu prohibées.

Internet est un outil de plus en plus utilisé pour la vente d'armes à feu illicites. En 2005, la police de Toronto a arrêté quatre personnes qui ont été inculpées d'un total de 276 chefs d'accusation de vente d'armes à feu illégales sur Internet.

Dans un entretien à la radio de la SRC, un membre d'un gang de Toronto a indiqué que les armes à feu et les échanges de coups de feu faisaient désormais partie du décor dans un monde violent axé sur la drogue. « Les gars veulent tuer des gens, a-t-il mentionné. Il s'agit d'en mettre plein la vue, de montrer qu'on est dur. Ce n'est pas un problème d'armes à feu, mais plutôt un problème culturel. »

CBC News, 16 mars 2004



Vancouver (Colombie-Britannique)

c'est à Vancouver qu'ont été signalées les premières activités de bandes de jeunes au pays (1979)

des études de comptes rendus des médias ont laissé entendre que la première vague importante d'activités de gangs de rue peut s'être produite plus tôt – entre 1948 et 1959

- des vagues subséquentes ont eu lieu entre 1970 et 1975 (le gang Clark Park et les gangs de Chinatown) et entre 1985 et 1990

aujourd'hui, on trouve de plus en plus de bandes de jeunes hybrides qui comprennent des membres de plusieurs groupes ethniques, dont des Asiatiques du nord et du sud

- ces bandes sont impliquées dans la distribution et le trafic de drogues, le transport de drogues d'un côté à l'autre de la frontière canado-américaine, l'extorsion, les enlèvements et les meurtres
- la communauté indo-canadienne a été frappée durement par la violence des bandes, plus de 100 jeunes hommes ayant été assassinés au cours des dix dernières années
- les bandes indo-canadiennes sont constituées de jeunes provenant de divers milieux, dont certains issus de familles riches et cultivées

le gouvernement de la Colombie-Britannique a établi en 2005 l'IGTF (Integrated Gang Task Force) par suite de consultations auprès de dirigeants indo-canadiens

l'IGTF enquête sur toutes les activités de bandes dans le district continental sud

- 60 policiers à plein temps et 13 employés civils
- approche régionale à la répression et au partage de renseignements visant les bandes criminelles violentes

En 2005, un certain nombre d'attaques par des membres de bandes sont survenues à Vancouver et dans le district continental sud :

- deux hommes ont été blessés lorsque des assaillants sont entrés dans un restaurant vietnamien et ont tiré plus d'une douzaine de coups de feu;
- un membre de bande connu et sa petite amie ont été abattus à un croisement achalandé d'Abbotsford.

Il est plus difficile d'enquêter sur les meurtres attribuables aux gangs et aux groupes du crime organisé. Jusqu'à récemment, les membres de la communauté indo-canadienne préféraient régler eux-mêmes leurs différends.

Surint. John Robin, Integrated Gang Task Force de la Colombie-Britannique, Vancouver Sun, décembre 2005

AVANTAGES D'ÊTRE MEMBRE D'UNE BANDE – Dans leurs propres termes...

« C'est comme si les seuls jobs qu'ils ont pour les pauvres Noirs, c'est McDonald's, Wendy's ou autres conneries du genre. Une très, très petite paye, aucun respect... Je suis mon propre boss, je fais beaucoup plus d'argent et je ne me vends pas pour de la merde comme ça. Je préférerais mourir plutôt que m'embarrasser comme ça. » (jeune homme de 23 ans)

« Bien sûr que je le fais pour le fric. S'il n'y avait pas d'argent à faire dans une bande, j'serais pas là. » (jeune homme de 20 ans)

Scot Wortley et Julian Tanner (Université de Toronto), conférence de Metropolis, 2005



Approches spéciales face aux bandes de jeunes au Canada

Project Gang-Proof – Manitoba

programme de prévention élaboré en 2001 par le ministère de la Justice du Manitoba, le Service de police de Winnipeg et la Division D de la GRC

- un guide a été produit à l'intention des familles et des collectivités afin de les aider à prévenir l'adhésion des jeunes aux bandes
- on offre des renseignements sur les bandes au Manitoba, les procédés de recrutement, les facteurs de risque, les méthodes pour reconnaître les bandes et les stratégies de prévention, de même que de l'information concernant les drogues

Community Solution to Gang Violence – Edmonton (Alberta)

groupe établi en 2003 en réponse à l'accroissement des activités des gangs dans la ville – constitué de représentants des citoyens, d'organismes communautaires, d'organisations policières et de tous les ordres de gouvernement

- organisé autour de groupes de travail communautaires qui élaborent et mettent en œuvre des plans d'action : sensibilisation de la collectivité, intervention précoce, accent sur les valeurs et l'éducation, instauration de programmes pour les jeunes et élaboration de politiques gouvernementales
- l'objectif consiste à créer et à maintenir des mécanismes de collaboration visant à éliminer les actes de violence commis par des bandes dans la collectivité en mettant l'accent sur une combinaison de méthodes de prévention, d'intervention et de répression

Projet Alternative Gang – Ville de Québec

créé en 2005 dans un effort de mobilisation de la collectivité et de sensibilisation au problème des gangs

- organisation d'activités socioculturelles, sportives et de plein air à l'intention des jeunes afin de leur donner des solutions de rechange à l'adhésion à des bandes
- tenue d'ateliers et mise en place de kiosques d'information dans les écoles secondaires locales afin de renseigner les élèves sur les bandes de jeunes

Maximized Potential – Toronto (Ontario)

groupe d'action sociale auprès des jeunes établi en 2005 qui concentre ses efforts à perfectionner les capacités des jeunes qui risquent de perdre leur potentiel à devenir des adultes qui contribuent à l'essor de la société

emploie un système multimédia de présentation de messages destinés aux jeunes élèves de la 5^e à la 10^e année – deux programmes exclusifs

- programme d'éducation – quatre présentations différentes qui sont adaptées aux besoins individuels des écoles
- programme L.I.F.E. (Life, Leadership, Integrity, Fortitude, Endurance) – trois étapes présentées au cours d'un même semestre, complétées par des contacts continus par l'entremise d'une page Web et d'un service d'écoute téléphonique offert en permanence

Parfois le message véhiculé par un graffiti est simple, autrement il faut le décoder.

- **INF** signifie « In Full Effect », ce qui veut dire qu'une bande domine le territoire
- **PK** signifie « Posse Killers », les rivaux du gang Indian Posse
- **187** désigne l'article du code criminel de la Californie s'appliquant aux homicides et sert à menacer de mort les membres d'une bande rivale

Sergeant Rick Lobban, Service de police de Winnipeg, cité dans First Nations Drum, « Gangsters Out to Beat the Rap », 2000



Approches...

Stratégie d'intervention contre la violence de Toronto (TAVIS) – Toronto (Ontario)

mise en œuvre en janvier 2006 afin de réduire la violence avec les armes à feu – en réponse à la vague de violence survenue en 2005

- 52 homicides ont été commis avec des armes à feu à Toronto en 2005

visé les secteurs à problèmes et les communautés à haut risque

- s'inspire de programmes (et de leçons tirées) qui ont remporté du succès dans des territoires où se posait le problème des bandes aux É.-U.

met l'accent sur l'intervention, la prévention, la répression et la mobilisation de la collectivité

- les policiers sont affectés à un poste situé dans une communauté pendant une période prolongée afin de leur permettre d'établir des relations et de travailler avec les citoyens pour cerner les problèmes qu'une action conjointe peut résoudre
- la collecte de renseignements est un volet important de la stratégie de répression auquel des policiers sont affectés spécialement
- une répression ciblée et énergique est un volet essentiel
- des équipes d'intervention rapide se déplacent dans les différentes divisions où il y a eu des manifestations de violence
- des patrouilles policières bien visibles sont effectuées dans les quartiers à haut risque

en 2005, on a recensé au Canada environ 80 programmes de lutte contre les bandes de jeunes

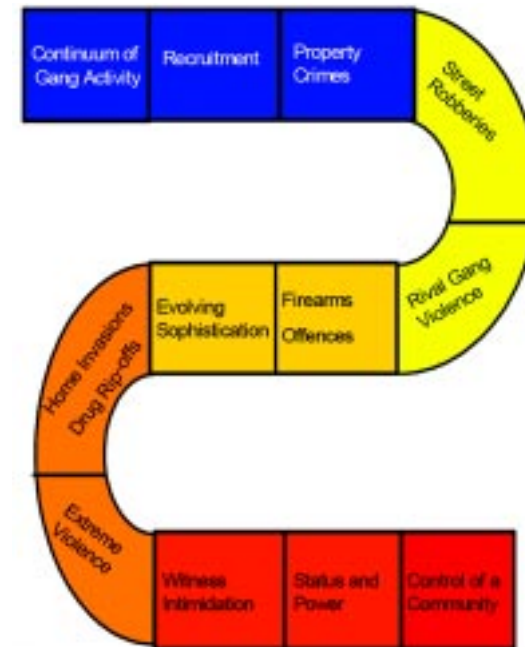
la plupart des programmes mettent l'accent sur la sensibilisation au problème engendré par les bandes

- les fonds proviennent en grande partie d'institutions publiques; plusieurs programmes sont financés par le secteur privé au moyen de dons en argent et en nature
- les activités attribuables aux bandes semblent avoir pris une avance sur les programmes antigang



INCIDENCE SUR LES COLLECTIVITÉS EN SASKATCHEWAN

Indicateurs clés



– Service de renseignements criminels, Saskatchewan, 2005 Intelligence Trends: Aboriginal-based Gangs in Saskatchewan

AVANTAGES D'ÊTRE MEMBRE D'UNE BANDE – Dans leurs propres termes...

« Ce sont mes amis. J'aime juste flâner et avoir du fun... Je sais que j'ai leur appui et que j'aurai toujours un peu d'argent et de l'aide si j'en ai besoin. » (jeune femme de 21 ans)

Scot Wortley et Julian Tanner (Université de Toronto), conférence de Metropolis, 2005

Annexe – Acronymes

ASFC – Agence des services frontaliers du Canada

É.-U. – États-Unis

ENSALA – Équipe nationale de soutien à l'application de la *Loi sur les armes à feu*

FBI – Federal Bureau of Investigation

GTA – Greater Toronto Area

IGA – Initiative sur les gangs autochtones

IGTF – Integrated Gang Task Force (Colombie-Britannique)

M-18 – Calle 18/gang de la 18^e rue

MS-13 – Mara Salvatrucha 13

NGCRC – National Gang Crime Research Center

OEA – Organisation des États américains

OJJDP – Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention

PWEU – Unité provinciale de contrôle de armes de l'OPP

SCC – Service correctionnel Canada

SCRC – Service canadien de renseignements criminels

SPPCC – Sécurité publique et Protection civile Canada

USDOJ – US Department of Justice



Annexe – Formule d'évaluation

Formule d'évaluation du Dossier spécial

Nous aimerions obtenir vos commentaires!

Aidez-nous à faire en sorte que le Dossier spécial renferme toujours des renseignements pertinents, exacts et utiles en prenant quelques minutes pour répondre aux questions ci-dessous et faire parvenir vos réponses par télécopieur ou par courriel à la Sous-direction de la planification et des politiques stratégiques de la GRC.

Télécopieur : (613) 993-4453

Courriel : alison.whelan@rcmp-grc.gc.ca

(Les commentaires provenant de l'interne peuvent être envoyés par l'entremise du système ROSS.)

Le document contient-il des renseignements qui sont pertinents et qui vous sont utiles?

Avons-nous omis des questions ou des tendances importantes?

La présentation est-elle logique et facile à suivre?

(Quelles améliorations pourrions-nous y apporter?)

D'autres commentaires?

Merci de votre collaboration!

